

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 9 (1931)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Encore quelques mots à propos du marasme du lierre  
**Autor:** Favre, Jules  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-934966>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Bellevue et Grange-Gaby, vers 850 m d'altitude, puis, le 28 décembre 1930, au sommet du Petit-Salève, à 900 m. C'est d'après les échantillons recueillis dans ces deux localités que j'en donne la description et les figures qui suivent.

Le pied, filiforme, pouvant atteindre une longueur de 4 cm, est d'abord blanc, mais devient très rapidement d'un brun rougeâtre foncé, sauf à sa partie tout à fait supérieure qui conserve sa couleur primitive. Il est hérissé, vers le bas surtout, de longs poils brun-purpurin foncé et montre en outre à la loupe, particulièrement vers le haut, une pubescence très fine, due à des cystides. Ces dernières (fig. 1 *f*), de 40 à 70  $\mu$  de longueur, sont le plus souvent légèrement capitées; leur base est ordinairement éperonnée du côté opposé au point où elles sont en relation avec une hyphe du stipe.

Le chapeau, convexe, membraneux, un peu ridé parfois, blanc, puis fauve pâle, atteint 5 à 6 mm de diamètre. Il est orné non seulement de très longs poils semblables à ceux du pied, mais encore, sur sa marge et sur toute sa surface, de cystides analogues à celles du stipe (fig. 1 *e*), mais non éperonnées. Le revêtement du chapeau est constitué par des cellules hérissonnées de forme très variable à petites protubérances nombreuses et serrées (fig. 1 *d*).

Les lamelles, pliciformes et peu nombreuses, huit au maximum, font souvent défaut chez les petits individus; des demi-lamelles s'intercalent parfois entre elles.

Les spores (fig. 1 *c*), ovales allongées,

acuminées et un peu arquées à leur extrémité proximale, montrent une seule guttule, mais de grande taille. Leur dimension moyenne est de  $11,5 \times 5 \mu$ , mais elles peuvent atteindre  $13 \times 5,5 \mu$ .

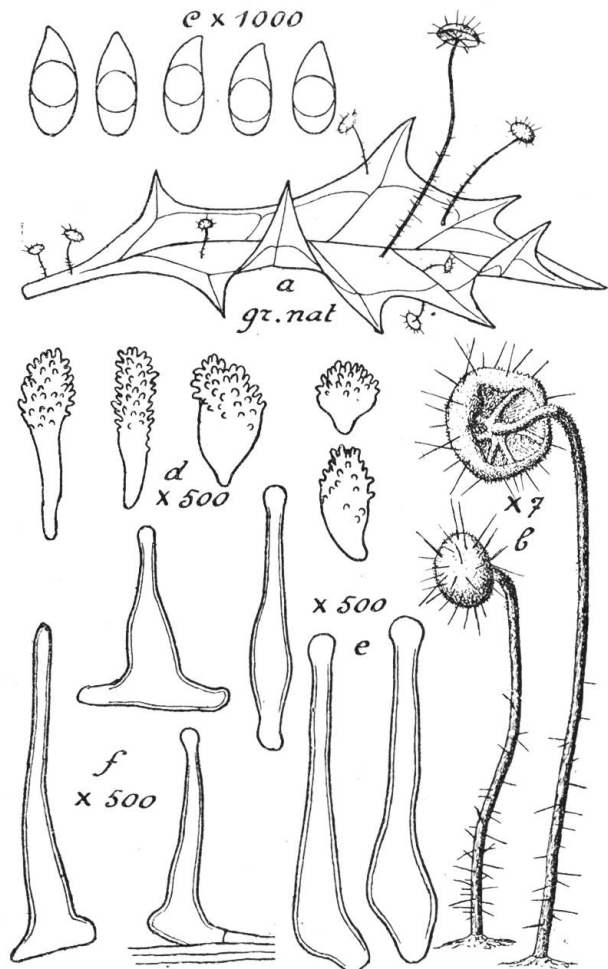


Figure 1: **Marasmius (Androsaceus) Hudsoni** (Pers.) — *a*. Feuille de houx portant des marasmes, grandeur naturelle. — *b*. Champignons grossis 6 fois. — *c*. Spores, grossissement: 1000. — *d*. Cellules du revêtement du chapeau, grossissement: 500. — *e*. Trois cystides du chapeau, grossissement: 500. — *f*. Trois cystides du pied, celle de droite en bas est encore fixée à une hyphe; grossissement: 500.

## Encore quelques mots à propos du marasme du lierre.

Par Jules Favre.

Depuis que j'ai publié l'article concernant le marasme du lierre dans le numéro du 15 février 1931 de ce journal (IX. Jahrgang, Heft Nr. 2, p. 18), j'ai retrouvé ce champignon à

plusieurs reprises, soit dans le canton de Genève, soit dans la région française limitrophe: entre Corsier et Anières (Genève); Carre-d'Aval près de Choulex (Genève); vallée

de la Valserine, près de Châtillon-de-Michaille (Ain); mont Vuache (Haute-Savoie). Dans cette dernière localité, cette petite agaricinée était encore en plein développement le 22 mars. Elle paraît donc commune dans nos régions, où elle végète pendant tout l'hiver et même au printemps.

D'autre part, M. Carleton Rea, l'auteur du grand ouvrage « British Basidiomycetae », m'écrit qu'en 1911 déjà, il a dénommé ce champignon *Androsaceus epiphylloides* dans les Transactions of the British Mycological Society, vol. III, p. 286, t. 14. J'avais bien envisagé la possibilité de rapporter à cette espèce les exemplaires de marasme que j'avais recueillis, mais leurs spores sont cylindriques et elles ont une largeur de 2,8 à 3,2  $\mu$ . L'éminent mycologue anglais, dans ses British Basidiomycetae, p. 534, les dit en massue pour son espèce et leur donne une largeur plus grande, soit 3,5 à 4  $\mu$ ; en outre, il ne spécifie

pas que la plante croît sur les feuilles de lierre. J'ai donc plutôt rapporté mon champignon à *Marasmius (Androsaceus) hederæ*, créé en 1927 par M. R. Kühner, car tous ses caractères conviennent aux figures et aux descriptions qu'en a données cet auteur.

Mais, M. Carleton Rea me dit que si les spores de son *Androsaceus epiphylloides* sont légèrement plus larges que celles de mes exemplaires, elles sont cependant véritablement cylindriques, bien qu'en les décrivant il ait pensé à les comparer à une massue norvégienne. Enfin, M. Carleton Rea ajoute encore que toutes les particularités de *A. epiphylloides* concordent avec celles qui ont été mises en évidence par la description et les figures de *A. hederæ* données tant par M. Kühner que par moi-même. Il est donc très probable que ces deux noms sont synonymes. Si c'est bien le cas, le premier, *A. epiphylloides* Rea, plus ancien, doit avoir la priorité.

---

## Hat der Mond Einfluss auf das Wachstum der Pilze?

Vielleicht hätten uns die Urmenschen aus der Steinzeit, lange vor den Pfahlbauern, diese Frage sofort beantwortet. Entsetzlich ungebildet, hatten sie wahrscheinlich auf gewissen Gebieten, vermöge einer ausserordentlich scharfen Beobachtungsgabe, viel mehr Kenntnisse wie wir, denen durch die « Kultur » und die Zivilisation (und die Schule) ein grosser Teil ehemalig vorhandener Instinkte verloren gegangen sind. Immerhin gibt es noch hie und da Leute, die Beobachtungen machen, die andern entgangen sind. Ob diese Beobachtungen auf Wirklichkeit beruhen oder nur auf Einbildung, könnte eine systematische Untersuchung, wie sie heute von wissenschaftlicher Seite gehandhabt wird, mit Leichtigkeit feststellen.

Es sind jetzt 17 Jahre, dass ich zum erstenmal die Behauptung aufstellen hörte, bei Neumond wüchsen keine Pilze, oder wenigstens nur in kümmerlicher Menge. Der Vollmond,

oder wachsende Mond, hole die Pilze heraus, und was bei Neumond noch zu finden sei, stamme alles aus der Vollmondzeit, aber auf Plätzen, die zur Vollmondzeit oder kurz nachher bis zum letzten Stümpchen abgesucht worden seien, finde man nichts mehr bis zum nächsten wachsenden Mond. Ich befand mich damals in einem Dorf Sachsens, August-September. In der Nähe des Dorfes waren fette Wiesen, die jeden Morgen wie besät waren mit Wiesenchampignons. Die schneeweissen Eier und Halbkugeln mit den prächtig rosaroten Lamellen auf der Unterseite konnte man nur so zusammenlesen. Die Woche über hatte ich zu tun, aber der Sonntag war mein regelmässiger Pilzfesttag. Erst suchte ich die Champignonwiesen ab, dann die Steinpilzstellen im anstossenden Forst etc. Die Wälder sind dort im Herbst ausserordentlich reich an Pilzen; in Sachsen ist auch jedermann, nicht nur auf dem